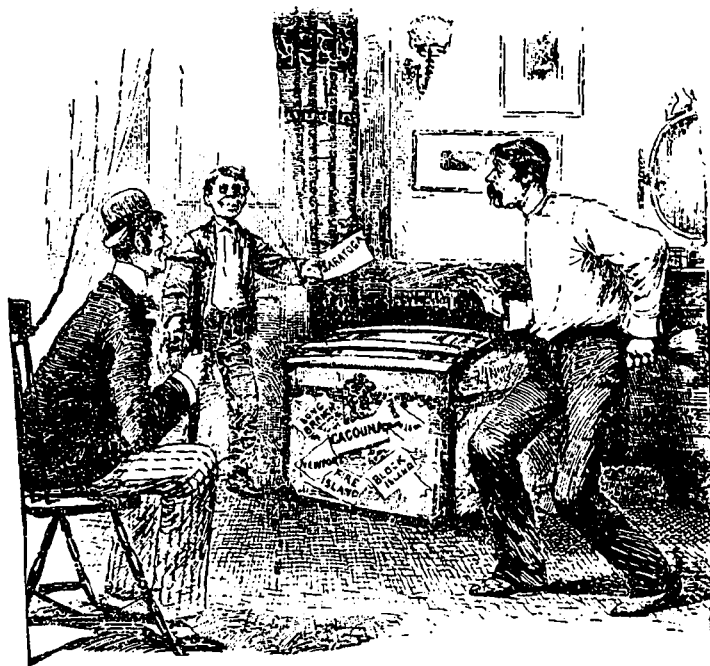


INTERVENTION INTÉPESTIVE



Sylvain.—Tu as une malle déjà bien bigarrée ! Tu as fait toutes ces places-là ?

Alfred, (qui a la manie de se vanter.)—Oui, et j'y ai eu un plaisir fou.

Le petit garçon du magasin, (entrant brusquement.)—Monsieur, mon patron vous envoie cette affiche qu'il a oublié de coller lorsqu'il a mis les autres.

RIEN N'EST SACRÉ POUR UNE ORANGE.

(Pour le SAMEDI)

Son pied si mignon, si cambré
Effleurait à peine le pré.
Oh ! crime ! Voir piler cette ange
Sur une pelure d'orange !

MOURIR PAR VERSEMENTS.

Le médecin à son patient, qui est un agent de machine à coudre.
—Mon ami, j'ai fait tout ce que j'ai pu. Le temps du sacrifice est arrivé ; vous allez payer votre dette à la nature.

Le malade.—C'est bien, docteur, je la paierai par versements mensuels.

EN TOURNÉE POLITIQUE.

Le candidat (un vieux garçon qui n'a jamais regardé les enfants).—Le charmant bébé, madame ! Moi qui adore les enfants ! Quel âge a-t-il ?

La mère.—Quatorze semaines aujourd'hui.

Le candidat.—Est-ce que c'est votre dernier ?

SUR LES CHARS URBAINS

Le conducteur.—Madame, cet enfant doit payer.

La femme.—Maintenant, oui, je crois qu'il doit payer ; mais il était tout petit quand je suis parti avec lui d'Hochelaga. Je pense bien qu'il aura une moustache lorsque nous serons arrivés à St-Henri.

DIPLOMATIE

La mère.—Pourquoi as-tu donné cette lettre à ton mari ? Tu sais bien qu'il va oublier de la mettre à la poste.

La jeune femme.—C'est précisément pour cela. Je suis obligée d'inviter cette madame Blanqui à ma soirée ; mais je ne veux pas qu'elle vienne.

LES DIFFÉRENTES NATIONALITÉS

Un journal peint comme suit le caractère des différentes races qui forment la population de l'Autriche : Polonais, Hongrois, Bohémiens et Croates.

“Quatre soldats couchent dans la maison d'un paysan. Lematin quand ils se remettent en route on entend la conversation suivante :

“*Le Croate.*—Je regrette beaucoup la jolie montre qu'avait ce paysan.

“*Le Hongrois.*—Nous aurions dû la prendre.

“*Le Bohémien.*—Je l'ai enlevée.

“*Le Polonais.*—Mais tu ne l'as plus ; je te l'ai volée.”

Une jolie bourde que l'on vient de trouver dans Voltaire. Comme on le sait, il a traduit quelques unes des pièces de Shakespeare et entr'autres le passage suivant : “What care I foland ? With my sword I will carve a fortune” (Je me taillerai bien une fortune avec mon épée). Voltaire a traduit : “Avec mon épée je ferai une fortune à dépécer.”

DIEU VOUS BÉNISSE !

Merci, monsieur Jérôme ! me répondra mon lecteur ; certes oui, Dieu me bénisse... Mais je n'ai pas éternué, que je sache, pour le quart d'heure du moins ; à quel propos nous dites-vous cela ? ou plutôt à quel propos et pourquoi le dit-on aux gens qui éternuent ? Je soupçonne que vous voulez nous parler de la chose, et, au fait, je ne serais pas fâché de vous entendre dissertar un petit mot sur cette bizarre coutume ; car enfin, monsieur Jérôme... — Eh bien, oui, ami lecteur, telle est, en effet, mon idée, et je ne pense pas que la petite histoire que je vais vous en faire doive vous être désagréable. Je dis même d'avance que, si je ne vous laisse pas convaincu, vous serez difficile.

Mettez-vous d'abord dans l'esprit que, quelque chose qu'on ait pu vous conter à ce sujet, il n'y a pas en tout un mot de vérité. Parmi les histoires les plus supportables en ce genre se trouve celle d'une peste qui, du temps du pape saint Grégoire, ravagea l'Italie, et qui avait pour effet et pour caractère spécial de faire mourir le malade d'une manière subite par un éternument. Quand le malade éternuait, ce qui était pour lui le passage de vie à trépas, les assistants lui donnaient cette bénédiction fraternelle ; on lui disait : “Dieu vous bénisse !” ce qui était l'équivalent ou la traduction du *Requiescat in pace*. Cette histoire, je le répète, serait à peu près acceptable, si elle n'était contredite par un fait certain : c'est que l'usage dont il s'agit est antérieur de plusieurs siècles au pape saint Grégoire ; antérieur même à l'ère chrétienne, emprunté par conséquent aux païens, comme nous allons vous le prouver par des témoignages authentiques.

Mais, avant cela, faisons remarquer que, dans l'antiquité la plus haute, l'éternument constituait un fait respecté duquel on tirait des augures, surtout lorsqu'il se produisait plusieurs fois de suite. Xénophon raconte qu'un de ses caporaux ayant éternué, il en tira un augure de bonheur au moyen d'un raisonnement auquel je n'ai pas compris grand-chose, mais que ses troupiers trouvèrent, paraît-il, assez concluant. En remontant quelque huit siècles plus haut, nous trouvons dans l'*Odyssée* une aventure du même genre, mais plus drolatique. Au dix-huitième livre de ce poème, le divin Homère nous raconte qu'un jour Télémaque se prit à éternuer, mais là, bien, de manière à faire trembler toute la maison. Cela mit dame Pénélope en belle humeur, laquelle appelant son fidèle Eumée le Subulque : “As-tu entendu, mon vieux, lui dit-elle ; voilà qui est soigné ! Et quel augure de bonheur les dieux nous donnent ainsi.—Jupiter a parlé par la b... non par le nez de mon cher Télémaque, et il nous annonce que nous allons être enfin débarrassés de ces gredins de galants qui m'assassinent de leurs poursuites, et qui mettent à sec notre pauvre liste civile, car tout à l'heure la voracité de ces maraudeurs aura fait disparaître nos bœufs, nos chèvres et tous ces porcelets, que tu aimes comme tes enfants. Or ça, mon bonhomme, il me vient une idée :—va-t'en à la porte du palais, où depuis quelques jours je vois ce mendiant que tu sais. Porte-lui de ma part ce pantalon et cette chemise, dont il me fait l'effet d'avoir grand besoin ; puis promets-lui encore un paletot magnifique que voici... mais qu'il n'aura que s'il répond d'une manière satisfaisante aux questions que je lui ferai.” C'est qu'en effet la bonne reine soupçonnait que cette espèce d'Auvergnat déguenillé pouvait bien être le sage Ulysse en personne. Mais rentrons dans l'intime de notre sujet.